

Musée des beaux-arts, encore la controverse

OPPOSITION Tandis que le député Jean-Paul Dudt va saisir le Grand Conseil pour que le musée cantonal reste à Rumine, les adversaires du projet primé par l'Etat organisent la riposte. **LIRE EN PAGE 19**

24 Heures, 30.04.07

BUREAU KRÄUTLER-BERRE-WÜLSER



Qualifié de bunker, le projet de Musée des beaux-arts à Bellerive est loin de faire l'unanimité. L'emplacement dérange certains, mais c'est surtout l'esthétique qui est remise en question. Désormais, le financement - faisant appel à des fonds privés - est aussi critiqué par l'extrême gauche. PHOTOMONTAGE DU 1ER PRIX DU CONOURS D'ARCHITECTURE

Vite, un projet pour triompher du provincialisme!

ÉDITORIAL
THIERRY MEYER
RÉDACTEUR EN CHEF



Passionnée, la discussion qui s'est emparée du futur Musée cantonal des beaux-arts dont veut se doter le canton de Vaud est en voie de dérapage avancé. Le virage décisif de l'audace, de l'opportunité, de la vision d'une ville, d'une région qui se transforme et qui peut revendiquer sa place sur l'échiquier européen, est à portée de décision. Mais le risque de le rater,

de finir droit dans le talus de la médiocrité et de la pusillanimité provinciale menace chaque jour un peu plus.

Il y a, d'un côté, les conservateurs empressés d'un vaisseau du passé, séduits à force d'habitude par le kitsch daté du bâtiment. Le bout de leur nez n'a guère franchi les limites de la place de la Riponne, ou alors, comme le brave député popiste qui s'apprête à saisir ses collègues du Grand Conseil, ils utilisent la controverse pour mieux débiter leur rigidité dogmatique.

Face à ce redoutable aréopage réactionnaire, l'autorité de tutelle préférerait appliquer la méthode du

couvercle, ce silence radio qui sied si bien à son acception du dialogue. Trop tard: il faut ouvrir les yeux, le débat est partout. Tant mieux.

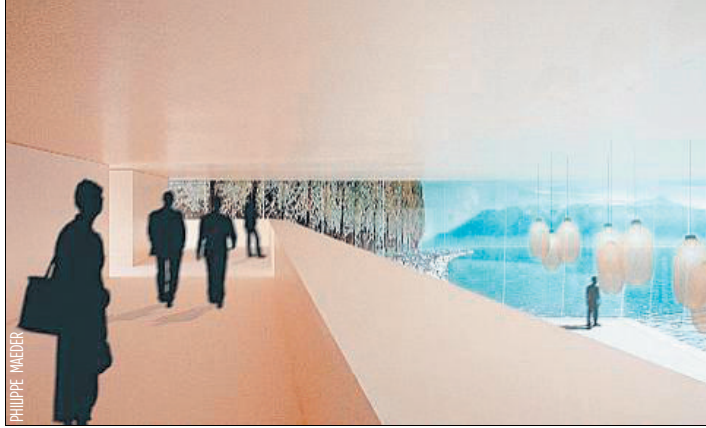
Et si, au lieu des crispations officielles qui s'agacent du toupet citoyen, surgissait une ambition, l'envie de profiter de l'occasion pour inscrire Lausanne sur la carte du monde? Qui a dit Bilbao? On entend déjà les rieurs, sûrs d'eux, s'esclaffer sur les quais d'Ouchy en comparant dédaigneusement la beauté des lieux avec l'héritage difficile de la cité industrielle basque.

Les rieurs se trompent. Partout, la culture est devenue un moteur essentiel du développement

économique et touristique. Et les grands centres postindustriels, de la Ruhr au nord de l'Angleterre l'ont compris mieux et plus fort que quiconque en Europe.

Les riches fonds du Musée vaudois sont l'opportunité rêvée d'un geste architectural et urbain qui agisse comme un phare, comme un aimant, et qui consolide les atouts de Lausanne. Il faut donc un concept qui englobe tout l'ouest d'Ouchy, et renvoyer le bunker présenté jusqu'ici à l'étude qui l'a produit. Un procédé tout à fait usuel. L'urgence est proportionnelle à l'importance de l'enjeu.

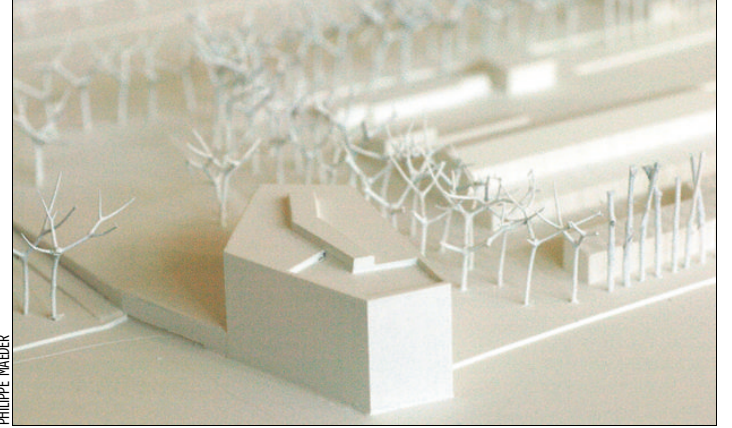
LIRE EN PAGE 19



Le projet lauréat, avec vue intérieure sur le lac, par le Bureau Kräutler-Berrel-Wülser.



Le Musée des beaux-arts, l'aile gauche du Palais de Rumine.



La maquette du projet lauréat, du Bureau Kräutler-Berrel-Wülser.

24 Heures, 30.04.07

Les détracteurs du futur Musée des beaux-arts ne se découragent pas

POLITIQUE CULTURELLE

Depuis que le projet de Bellerive a été relancé, les opposants donnent tout le débat, les détracteurs de ce musée ne désarment pas. Rien ne dit cependant qu'ils sont majoritaires au Grand Conseil, puisque c'est devant cette instance que se joueront les prochaines étapes. Un nouveau crédit d'études doit prochainement être soumis à la commission des finances du parlement, puis les députés se prononceront, sans doute l'an prochain, sur le crédit d'ouvrages de quelque 30 millions. C'est la part publique, le privé amenant le reste.

MICHEL PONT

Anne-Catherine Lyon a beau répéter que le débat est clos, que le Conseil d'Etat, puis le Grand Conseil en 2002 ont tranché en faveur d'un nouveau Musée des beaux-arts à Bellerive, et qu'il n'est pas question de reprendre tout le débat, les détracteurs de ce musée ne désarment pas. Rien ne dit cependant qu'ils sont majoritaires au Grand Conseil, puisque c'est devant cette instance que se joueront les prochaines étapes. Un nouveau crédit d'études doit prochainement être soumis à la commission des finances du parlement, puis les députés se prononceront, sans doute l'an prochain, sur le crédit d'ouvrages de quelque 30 millions. C'est la part publique, le privé amenant le reste.

Fonds privés indispensables?

Avant cette étape, la cheffe du Département de la formation devra désamorcer les critiques. La prochaine salve est



JEAN-BERNARD SIEBER/ARC

«Est-il raisonnable de laisser entrer le loup dans la bergerie?»

JEAN-PAUL DUDT, DÉPUTÉ

attendue demain. Sous le titre «Est-il raisonnable de laisser entrer le loup dans la bergerie, même avec 30 millions en poche», le popiste Jean-Paul Dudt se demande si l'Etat ne fait pas une erreur en abandonnant le Palais de Rumine. Si toutes les options alternatives à Bellerive ont bien été étudiées, sachant qu'au début des années 2000, la question de la réaffectation de l'ancien cinéma Romandie ne se posait pas. Depuis, il a été



PATRICK MARTIN

DEMAIN L'emplacement du futur Musée vaudois des beaux-arts. Au bord du lac, il s'élèvera entre la piscine de Bellerive (à dr.) et le port d'entretien de la CGN. LAUSANNE, LE 9 MARS 2005

suggéré de relier le Palais de Rumine à l'ancien cinéma par une galerie souterraine. Et Jean-Paul Dudt s'interroge même de savoir si les fonds privés sont vraiment indispensables, si le canton ne se lie pas les mains et si les 30 millions d'apports privés ne seront pas, dans les faits, dépensés par l'Etat lorsqu'il s'agira de réaffecter les locaux de Rumine vidés de leurs collections. Autrement dit, un jeu à somme

nulle pour le canton. Aux doutes sur le bien-fondé de quitter Rumine (les Verts lausannois, notamment, estiment que c'est une mauvaise idée de vider le centre-ville) s'ajoutent les critiques adressées aux premières esquisses architecturales de ce que pourrait être le musée de Bellerive. «J'en ai ras le bol des cubes», a tonné récemment Francis Thévoz. L'ancien municipal radical a expliqué «qu'on ne peut plus se permettre une

autre salop... là en bas». Et Pierre Keller, peu suspect d'opposition farouche aux grands projets culturels de l'Etat, a lui aussi confié ses doutes sur la qualité architecturale du projet, même si l'option Bellerive le séduit.

Un geste architectural fort

L'éditeur Pierre-Marcel Favre, préférerait que le musée reste au centre-ville, mais juge

que l'option du bord du lac est possible à la seule condition d'éviter le piège d'une architecture molle. Si le futur bâtiment n'est pas aussi attractif que ce qu'il contiendra, ce sera l'échec assuré. Or le projet envisagé «est un parallépipède rectangle d'une banalité à pleurer». Sans un geste architectural très fort, Lausanne va dans le mur, selon lui.

Référendum possible

On sait aussi que la procédure choisie par le canton, un plan d'affectation cantonal, empêche les Lausannois de se prononcer. Ce n'est que partie remise puisque la ville devra accorder un droit de superficie au canton. Puis les oppositions pourraient à nouveau se manifester après le vote du crédit au Grand Conseil, un référendum cantonal étant possible. Entre les nouvelles possibilités que certains imaginent pour Rumine, les doutes sur la qualité de Bellerive et la volonté des opposants de la première heure de se battre jusqu'au bout, le Conseil d'Etat a encore du travail de conviction à faire. ■

La question du jour

Faut-il revoir l'architecture du futur Musée cantonal des beaux-arts?

Voir en page 18